

# Bulletin de l'ADAC

Journal des anciens étudiants de Collonges

**Printemps 2022**

**Rencontre du 5 juin 2022 page 12**

Chers Adaciens,

Voici deux ans que nous n'avons pas pu organiser un repas pour nous réunir. Mon seul désir est que cela soit possible à nouveau en 2022. Nous avons tant besoin de nous retrouver ! J'espère que nous pourrons vivre tous ensemble un beau dimanche de Clôture le 5 juin prochain. En attendant ce moment de fête, j'ai plaisir à vous donner des nouvelles de votre école de cœur.

C'est vrai que la Covid a considérablement compliqué la vie de notre institution ces derniers mois. Mais, malgré les difficultés, je suis heureux de pouvoir dire que l'enseignement à Collonges n'a jamais été interrompu. Avec imagination et beaucoup d'efforts les professeurs ont réussi à maintenir tous les cours, soit à distance, soit en présentiel. Ce fut et c'est encore un défi pour tout le personnel, pour les étudiants mais, grâce à Dieu, le défi est relevé !

Malgré la pandémie, la Faculté de théologie a enregistré un nombre record de 101 étudiants pour cette 101<sup>ème</sup> année scolaire sur le site de Collonges. C'est une 5<sup>ème</sup> année consécutive de hausse du nombre d'étudiants pour ce département. L'Ifle, quant à lui, accueille cette année 21 élèves étrangers tout heureux d'avoir le droit de quitter le confinement de leur chambre d'étudiant et de pouvoir enfin voyager à nouveau. Le département de psychologie, l'ISH, a maintenu également les cours pour ses 18 étudiants en Master en relation d'aide. L'Ensemble scolaire Maurice-Tièche a préparé avec succès ses élèves aux examens du Brevet et du baccalauréat malgré des conditions peu propices.

Avec ou sans la Covid, Collonges continue d'être un centre qui accueille de nombreux événements importants. C'est ainsi que nous avons reçu en juin dernier 70 enseignants de toutes les facultés de théologie protestante de France, de Suisse et de Belgique dans le cadre des « 3<sup>ème</sup> Rendez-vous de la pensée protestante ». En novembre s'est tenu dans nos locaux la 21<sup>ème</sup> rencontre mondiale des experts de l'IRLA (International Religious Liberty Association). A la fin du mois de mars nous recevrons, pour la 3<sup>ème</sup> fois, un colloque du Haut-commissariat des droits de l'homme (ONHCR). En mai, nous accueillerons l'Assemblée générale de la Fédération France Sud et en juin le congrès de l'association internationale de théologie pratique. Toutes ces rencontres montrent notre volonté d'être une école ouverte au monde, en lien étroit avec la société et au service de notre Église.

Avec volonté et énergie nous préparons pour 2023 le 130<sup>ème</sup> anniversaire de notre institution qui a vu le jour à Neuchâtel en 1893. C'est une nouvelle date anniversaire à ajouter à votre agenda.

A très bientôt,  
Jean Philippe Lehmann  
Directeur

# Collonges...une histoire de famille !



Avant d'évoquer des souvenirs plus personnels de mon passage à Collonges, ce sont ceux d'êtres chers à mon cœur dont je vais dire quelques mots.

En 1921, année d'ouverture du Séminaire, ma tante Clorinda Corsini a été la première de notre famille à y suivre des cours. Elle avait quitté le Valais pour se rendre en France voisine, ce qui à cette époque était une aventure pour une jeune fille de 15 ans. Une aventure spirituelle aussi, car elle était adventiste depuis peu. Elle y a passé une année qui, malheureusement, s'est terminée par son décès en 1922, dû à une pneumonie foudroyante.

En 1925, c'est au tour de mon père, Alfredo Corsini, alors âgé de 17 ans, de se rendre à Collonges pour suivre le cursus de théologie qui l'amènera au pastorat. Il y a passé quatre années qui ne furent pas que théologiques puisqu'il a dû travailler pour payer ses études. Pendant les vacances, il faisait du colportage et durant l'année scolaire il était aussi l'un des boulangers du Séminaire. Son souvenir est certainement encore vivant en Suisse romande où il a œuvré comme pasteur dans de nombreuses églises.

Bien des années plus tard, en 1951, c'est moi qui me retrouve étudiante sous le Salève, une période jalonnée de rencontres enrichissantes aussi bien du côté des professeurs que des élèves. Des amitiés qui durent encore aujourd'hui. Puis, en 1954 et 55, je reviens à Collonges, cette fois comme enseignante à Beau-Site. Une période qui, elle aussi, m'a donné beaucoup de satisfactions.

Chaque fois que je retourne dans ces lieux, des images anciennes me reviennent en tête et je réalise à quel point le Séminaire a changé de physionomie. Nostalgie, vous avez dit nostalgie ? ...

Après ce petit historique, laissez-moi partager aussi des souvenirs anecdotiques qui restent gravés dans ma mémoire ... et que les moins de 70 ans ne peuvent pas connaître !

Je repense avec un sourire amusé à notre cuisinier russe frère Fomenko qui – chaque vendredi – distribuait dans la bonne humeur un bol de vinaigre aux jeunes filles afin de rendre leur chevelure plus soyeuse.

Tout comme cette cérémonie culinaire que je n'oublierai jamais : une fois par semaine, la veille de la préparation du plat préféré d'Esaü, un long moment était consacré au tri des lentilles afin d'en écarter le plus de cailloux possible. Un exercice pas toujours réussi, le dentiste local en a bien profité !

Enfin, un souvenir marquant : celui de la visite du petit-fils d'Ellen White venu nous présenter la très lourde bible de sa grand-mère, celle qu'elle avait tenue à bout de bras durant plusieurs heures lors de l'une de ses visions.

Voilà pour le passé. Pour l'avenir, que Dieu continue de bénir abondamment cette institution et qu'elle reste un phare puissant jusqu'au retour prochain de notre Seigneur Jésus-Christ.

**Clorinda Studer-Corsini**

## Mes belles années

Fin de l'été 1964 : en septembre tu iras à Collonges ! Stupéfaction et appréhension .... Je devais quitter mon Valais natal pour aller en France !

Le Sem, était un balcon sur Genève, quelle consolation et quelle vue magnifique. J'ai pris possession de ma chambre au Parc que j'ai partagée avec 3 élèves, une française, une américaine et une suisse allemande.

Il y avait beaucoup d'Américaines, avec changement total d'approche, maquillage, coiffure, etc.... et bien sûr, nous les avons imitées au mieux.

En ce temps là, le culte du matin, juste avant le petit déjeuner, était libre mais « obligatoire » selon notre préceptrice Mme Cohen.



Esther Béguelin et Jacqueline Favre

À la salle à manger, les placeurs se faisaient un malin plaisir à nous séparer de nos bons amis et je me souviens que très souvent, il y avait des chewing-gum collés sous la table. Et les Américains!!

En souriant,

et à leur grand désarroi, nous voyions les Américaines prendre quelques kilos superflus, elles adoraient le beurre de cacahuètes.

Les repas végétariens étaient forts appréciables et je n'oublierai jamais mon premier couscous. Ne connaissant pas ce mets, j'ai imité l'élève qui était devant moi, donc j'ai copieusement arrosé mon plat de harissa. Bravement, j'ai tout ingurgité alors que cette épice me brûlait la bouche...

J'ai toujours apprécié les rencontres à la chapelle, les cantiques accompagnés au piano par Romain, l'ambiance solennelle du lieu.

Il y avait également les heures obligatoires de travail manuel que je faisais avec plaisir à la plonge, à la cuisine avec M. Schranz et à la buanderie avec Marie.

Nos rares sorties à Genève étaient très attendues et on se retrouvait au restaurant du Grand Passage pour déguster un bon plat de viande, puis la course pour retourner à l'heure au Sem.

Les lundis soirs de détente au gymnase étaient très appréciés, avec des films, des documentaires, des conférences et des jeux.

Pendant deux ans, j'ai suivi le cours de commerce dirigé par M. Aeschlimann, nous avions encore ces grosses machines à écrire noires manuelles où nos doigts s'enfonçaient entre les touches. Pour une Suisse, il a fallu aussi s'habituer à prononcer différemment les 70 et les 90.

Autour du Central, il y avait ces fameux bancs où seulement à certaines heures nous pouvions les partager avec nos camarades masculins en n'oubliant pas de laisser 50 cm entre chacun, sinon gare à M. Guenin et son inoubliable calepin où tous nos écarts étaient notés.

Dans ce temps-là, la camaraderie existait vraiment, j'étais très timide, mais la gentillesse de tous m'ont aidée à surmonter ce petit problème.

Monsieur Zurcher était un très bon directeur et son épouse une personne exceptionnelle.

Sans conteste, ces deux années passées au pied du Salève ont été pour moi les plus belles années de ma jeunesse et les rencontres de l'ADAC m'ont replongées à chaque fois avec délice dans ces moments merveilleux de cette belle époque.

Malheureusement, depuis 2019, Corona n'étant pas la bienvenue, avec regret les rencontres de l'ADAC ont dû être annulées, mais tous les souvenirs resteront gravés à jamais dans mon cœur.

**Jacqueline Favre  
1964-1966**



La classe sortante de commerce en 1966

**Ces « anciens » étudiants et étudiantes de l'Ifle ont bien voulu partager à l'intention des lecteurs du Bulletin de l'ADAC un peu de ce qu'ils ont vécu en France et en particulier à Collonges où ils étaient venus apprendre le français.**



« On s'est réveillé tôt, il faisait un peu froid, assez froid pour porter une veste. Avec des étrangers qui sont devenus mes amis très proches jusqu'aujourd'hui, nous sommes montés dans le bus. Premier arrêt, une ville qui s'appelle Annecy. Enchantée par les grandes montagnes qui entourent le lac, les petits ponts qui nous rappelaient Venise, quelle vue! A ce moment je me suis dit, quelle chance j'ai de pouvoir vivre un moment pareil. On est remontés dans le bus, notre prochain arrêt c'était Paris. Il n'y a aucune sensation pareille, quand on est face à la tour Eiffel. Elle se dresse devant nos yeux pour ne plus jamais être perdue de vue. Prochain arrêt, le sud de la France, Nice, Côte d'Azur, les Calanques et les moments fantastiques avec la brise de la mer. Enfin mon année au campus adventiste du Salève, c'étaient des moments inoubliables à tel point qu'ils m'ont changé la vie ».



Chaleureusement,

**Diana CORDERO BRAZ**

**Etudiante Ifle en 2013-2014**

« Mon expérience avec ACA était un rêve. J'avais toujours voulu voyager en France, et spécialement avant mon mariage. Vraiment, le Salève et Collonges étaient à couper le souffle - la beauté de la vue qui s'offrait à nous. J'ai été captivée par les petites maisons et les rues pavées. Mais, les personnes qui ont formé mon expérience ACA ? Absolument inoubliables et incroyables. Les professeurs ont travaillé très dur avec les étudiants et ont fait de leur mieux. Un grand merci à tous. Du directeur des médias au chef à la cafeteria, tout le monde était gentil. Les étudiantes ACA formaient une petite famille qui jouait, apprenait, s'entraidait et a laissé de précieux souvenirs.



Il y avait beaucoup à faire à Collonges-sous-Salève! Le petit marché des fermiers chaque dimanche, la rapide promenade en Suisse, le tour en ville, les magasins, et la meilleure nourriture de ma vie! Mais, j'ai aimé spécialement les tournées en France et en Suisse. Les petits voyages aux châteaux, les musées et les sites historiques ne ressemblaient à rien de ce que j'avais connu auparavant. Chaque souvenir

reste gravé dans mon cœur..

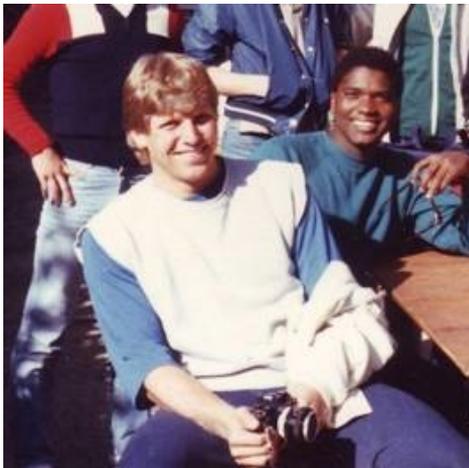
Je n'oublierai jamais mon temps passé à Collonges-sous-Salève, les personnes qui ont partagé leurs expériences et les choses que j'ai eu le privilège de voir et de faire. J'ai hâte de ma prochaine visite ».

**Carlye SMEDLEY, étudiante Ifle en 2020-2021**

*Arrivé en 1984, Brad Jamison a passé 3 ans à Collonges. Il nous livre ses souvenirs, ce qui ne manquera pas de trouver un écho chez nos lecteurs.*

## Collonges-sous-Salève

Gabriel Samperio m'a demandé il y a quelque temps d'écrire quelques mots sur mes années à Collonges. Je m'excuse d'avoir mis autant de temps à composer ces mots. Ce n'est pas parce que je n'ai pas le temps, ou que ce n'était pas une priorité pour moi, je me suis plutôt senti un peu dépassé en essayant de résumer ce qui s'est finalement avéré être trois années scolaires en quelques mots. En conséquence, je ne pense pas que je pourrai le faire, mais j'espère au moins importer un peu du grand impact que cette expérience a eu sur ma vie en termes d'expériences, d'amis, de proches et de décisions qui m'ont affecté au cours des années.



Brad à Collonges en 1984

Enfant, j'aimais lire. J'ai particulièrement dévoré des histoires et des livres sur l'histoire, en particulier l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Une histoire m'a plus marqué que les autres, peut-être parce qu'elle s'est rapprochée de chez moi après avoir grandi sur un campus universitaire SDA. C'était l'histoire d'un jeune homme du nom de John Weidner, et son histoire *Fuyez le Ravisseur (Flee the Captor)*. Les premières lignes du livre ont captivé mon imagination alors que John échappait à bout de souffle aux soldats allemands au sommet du Salève, atteignant finalement les bords de ces parois abruptes de granit et sautant par-dessus un rebord que seule une personne habituée à gravir ces visages de granit au fil des ans pourrait connaître. Tandis que John était accroupi sur ce petit rebord, écoutant les soldats qui le cherchaient au-dessus, il jeta un regard sur la vallée

de Genève et considéra le lac Léman au loin, les lumières et le Jet d'eau au centre-ville de Genève, pour remonter vers la montagne, d'où on peut voir les lumières du séminaire adventiste au pied de ces murs de granit du Salève.

Le livre de Weidner m'a inspiré de bien des manières différentes, mais c'est cette description du séminaire qui a enflammé mon imagination et je me suis alors juré qu'un jour j'irais à Collonges. De nombreuses années plus tard, cette opportunité s'est présentée à l'automne 1984. À cette époque, nous n'avions pas d'Internet, de courrier électronique ni de téléphone portable, mais le simple fait d'arriver a inauguré une toute nouvelle ère de ma vie.

Alors que l'histoire de John Weidner m'a inspiré pour y arriver, l'expérience que j'ai vécue (et que j'ai finalement prolongée pendant trois années scolaires) a été la plus riche de ma vie. Du Nutella à la raclette, en passant par l'auto-stop sous la pluie de Genève, au foot au FC Saint Julien, à la fondue, au camping dans des granges dans les bois de montagne, au chocolat, à écouter les rires des voix joyeuses qui traversent le campus les après-midi de sabbat couvert de boue après avoir fait de la spéléologie, aux crêpes au chocolat, à la gestion d'une station de radio à l'extérieur de Rome à Noël, aux grandes merveilles de Paris et aux châteaux de l'ancienne royauté française, à la grande basilique de Rome, au chocolat, à voir le pape sur la piazza di San Marco, à Venise, à se tenir sur l'Acropole où Paul a prêché, au palais de Buckingham, à Malaga et Gibraltar, et Tanger, au chocolat, à jouer du piano dans la chapelle de l'internat des garçons au milieu de la nuit, à écrire de la musique, à chanter une chanson que nous avons écrite pour un mariage, à la poésie, aux plages, à faire du sport, de la musique et au club de ski, au chocolat et aux plages et à la piscine de Genève, aux conserves de Bonne Maman, au chocolat, au football (football c'est-à-dire), à nouer des amitiés qui ont duré toute une vie, à apprendre une nouvelle langue et une nouvelle culture, et le chocolat (ai-je dit chocolat ?), à prier, à beaucoup prier. Au moment où j'ai quitté Collonges, de nombreuses décisions cruciales ont été prises et le cours de ma vie a été décidé pour les 20 prochaines années.

***Rachel Aka fait partie d'un groupe d'Américains venus à Collonges plus récemment, en 2014-2015. Elle n'a rien oublié de son séjour en France!***

J'y ai noué des amitiés qui ont duré toute une vie. Nous avons tous encore ce lien commun qui nous unit. Quand on se voit maintenant, même sur Facebook ou sur d'autres réseaux sociaux, on se souvient de nos journées en France ensemble. J'aurais fait le tour du monde pour certains de ces amis, et je l'ai fait. J'ai assisté à leurs mariages, à leurs remises de diplômes, à voir leur famille grandir et, pour certains, à leurs funérailles. Aucun autre groupe de camarades de classe n'a été aussi proche de moi que ceux de Collonges. Je suis resté en contact avec eux plus qu'avec n'importe quel camarade de classe, même pendant des décennies de scolarité dans le système adventiste.

J'ai tellement gagné pendant mes années à Collonges. Non seulement me faire des amis comme je l'ai mentionné ci-dessus, mais j'ai aussi acquis une nouvelle culture et une nouvelle langue, et plus important encore, une nouvelle façon de regarder le monde. Cela a été fondamental dans mes études ultérieures et mes activités professionnelles depuis lors. Le monde s'est ouvert d'une manière impossible à expliquer. J'ai mieux compris les gens, mes voyages m'ont enrichi, l'histoire a profité de nouvelles interprétations.

Si aujourd'hui vous lisez ceci parce que vous avez un intérêt passager pour la France, ou une curiosité modérée, ou si vous tombez dessus par hasard, ou si vous envisagez sérieusement d'y passer l'été ou l'année, je peux vous dire sans équivoque que ce serait l'une des meilleures expériences dans laquelle vous pourriez investir pour vous-même et pour votre avenir.

**Brad Jamison**

« Le temps que j'ai passé en France était incroyable; habiter dans les montagnes était un rêve et elles me manquent encore! Pour moi, la chose la plus fantastique de Collonges était que nous pouvions partir des internats à pied et aller n'importe où. Que ce soit le dimanche pour le petit marché ou pendant les vacances pour un grand voyage, toute l'Europe était juste là pour que nous l'explorions. Le campus est petit, tout le monde fait connaissance et vous vous rapprochez définitivement des



Rachel à Collonges

autres IFLE. La communauté y est charmante et vous n'apprenez pas seulement la France mais aussi la Suisse. C'était une expérience unique et l'une des meilleures de ma vie et je recommande d'y aller à tous. Et la vue du haut de Salève n'est pas mal non plus! Maintenant je travaille comme UX designer (User Experience Designer), je fais encore de la photographie, et je vis

toujours à Chicago avec mon mari et nos deux chats. Je pratique aussi mon français avec Duolingo chaque jour et j'ai une séquence de plus de 600 jours, je ne parle pas beaucoup mais j'essaye! »

**Rachel AKA  
Ifle 2014-2015**



Rachel en 2019



Ce bel arbre, planté tout près du nouvel internat, a été offert par les Adaciens en 2019

**Aletha Mitrakas, à notre demande, a bien voulu elle aussi, parler de son séjour à Collonges, de ses impressions, de ses souvenirs et d'un certain « changement ».**

## « Collonges »

C'était en 1968 et j'avais 18 ans... et me voici dans un avion d'Icelandic Airlines, en compagnie de deux camarades d'Atlantic Union College sur un vol de New York à Luxembourg. Le projet consistait à rejoindre des étudiants d'ACA « Adventist Colleges Abroad » pour un formidable circuit de 18 jours à travers 4 pays et 43 villes avant d'arriver au Séminaire adventiste et nous étions prêts ! Je savais de manière certaine que ce serait une bonne année.

Il n'y avait que du plaisir en perspective... jusqu'au 15 septembre 1968. Quand j'arrivais au Séminaire, il faisait froid. Il pleuvait. Tout était sombre... Mon appréhension était réelle. J'étais déroutée. Et je voulais rentrer à la maison. Immédiatement.

Le lendemain, je n'allais pas mieux et le mal du pays s'est installé. D'abord les pleurs, puis une soudaine révélation. J'étais certaine que ce n'était PAS là que Dieu voulait que je sois. Le chant « Ye Who Are Weary Come Home » qui résonnait dans les couloirs de l'internat au réveil ne m'était d'aucun secours.

Alors quand on m'a demandé d'écrire un article pour le *Bulletin de l'ADAC* je me suis demandé comment commencer, comment terminer et que dire ? Je connaissais au moins deux Américaines qui éprouvaient au début les mêmes sentiments que moi... quel sens donner à cette situation ? Qu'est-ce qui ferait la différence ?

La différence, en fait, s'est manifestée sous la forme d'un « changement »... celui de ma personne !

Ce changement a eu lieu quand j'ai commencé à accepter ma nouvelle vie. Il a commencé quand j'ai réalisé combien j'avais à apprendre. J'avais 18 ans et je ne savais pas tout... il a commencé quand j'ai réalisé que chaque professeur, chaque ami, chaque règlement était là pour moi.

Et alors, un soir, il y a eu ce déclic.

J'étais sur le toit du Parc avec mes amies, nouvelles et anciennes. Nous avons fait une fondue et passions la nuit sur des matelas tirés de notre lit... pour dormir sur la terrasse. Mes amies étaient devenues mon soutien. La soirée était parfaite. Pas de lune cette nuit-là. Les étoiles étaient incroyables... J'ai regardé vers le ciel et imaginé... imaginé Jésus regardant vers moi, non, descendant pour être près de moi. J'ai senti une paix soudaine m'envahir. Je savais que Dieu et moi étions finalement connectés. Je savais qu'Il était là près de moi.

Je pourrais mentionner toutes les choses folles que nous, les Américains, avons faites au cours de cette année scolaire... essayant de passer des articles en contrebande, faisant de l'autostop alors que nous n'étions pas censés nous déplacer ainsi, jouant des tours à nos amis, voyageant avec un « Europass », nous rendant à Genève sans autorisation, chahutant dans les classes de français... ce qui ne serait pas possible aujourd'hui. Tout a tellement changé.

Je suis retournée à Collonges 50 ans plus tard. Aucun Américain (excepté mon mari) n'y était, pas de professeurs, pas de camarade de chambre, pas d'amis... 50 ans ! Et tout paraissait comme avant. Le Parc aménagé en appartements. La montée vers l'église... le Central. La montée au Salève EN VOITURE (pas à pied pour 50 raisons)... Le village de Collonges avait changé... et la frontière. Mais savez-vous ce qui n'avait pas changé et ne changerait jamais ? C'est cette paix qui surpasse l'entendement. Elle y était encore. Je ne sais comment l'expliquer mais quand vous établissez une relation avec Dieu, Il ne vous quitte jamais. C'est tout cela que je dois au Séminaire adventiste, et j'en suis reconnaissante.

**Aletha Mitrakas Krassin, 68-69**

# 10 ans déjà



*Tyvan Marcé ne fait pas partie des « anciens ». Pourtant, s'il n'est pas encore adacien, il le sera nécessairement puisqu'il a déjà été élève au CPMT.*

## Exploit sportif au Salève

Pour la mémoire et pour l'exemple, l'ADAC se doit de relater l'exploit réalisé par un jeune lycéen de 17 ans scolarisé au Cours Privé Maurice Tièche : **Tyvan Marcé**.



Bien sûr, ce nom ne dit rien à la plupart des Adaciens, mais si l'on vous dit qu'il est le petit-fils de Gun et Henri Rasolofomasoandro, ce sera plus parlant.

Du 14 mars 2021 à 23 heures au 15 à 20 heures il a gravi l'équivalent du dénivelé de l'Everest, c'est-à-dire approximativement 8000 mètres ce qui représente 17 ascensions du Salève par le sentier d'Orjobet soit environ 42 km. Il fallait, bien sûr, à chaque fois, effectuer la descente.

ADAC : Tyvan, quand a germé dans ton esprit l'idée de ce projet et quelles ont été tes motivations ?

TYVAN : Il y a peu de temps, j'avais déjà effectué de nombreuses ascensions par Orjobet. Pourquoi ne pas aller plus loin ? Je voulais découvrir mes possibilités et motiver d'autres jeunes pour réaliser des exploits à leur mesure.

ADAC : Quel entraînement as-tu pratiqué et depuis quand ?

TYVAN : Je n'ai pas fait d'entraînement particulier, si ce n'est que je fais régulièrement de longues distances à vélo, et comme je l'ai dit j'avais déjà fait 10 ascensions consécutives.

ADAC : Tu me dis avoir fait part de ton projet sur les réseaux sociaux. As-tu reçu, en retour des encouragements ? Y-a-il eu des gens pour te décourager ?

TYVAN : Oui, j'ai reçu beaucoup d'encouragements, beaucoup aussi ont cherché à me décourager de tenter une telle folie.

ADAC : Avais-tu prévu un équipement spécial ? As-tu, pour cela sollicité les conseils de gens expérimentés ?



*Tyvan, suivi de ses accompagnateurs, à la descente du chemin d'Orjobet.*



TYVAN : J'avais lancé mon projet sur les réseaux sociaux surtout pour trouver des sponsors. Une marque de vêtements de sports m'a équipé, moyennant une visibilité pour après, c'est-à-dire la diffusion d'une vidéo à des fins publicitaires.

ADAC : J'ai cru comprendre que tes supporters s'étaient organisés pour que tu ne sois jamais seul ?

TYVAN : En effet, la nuit en particulier, une équipe se relayait pour m'accompagner. Il y a toujours eu quelqu'un avec moi.

ADAC : Peux-tu les mentionner ?

TYVAN : Outre les personnes extérieures au Campus, il y a Yoann Carroux, Maël Carroux, Nathan Cassard, Luca Marulli, Laurent Hemicot, Jacques Payet qui m'a donné d'excellents conseils dans le domaine de l'alimentation. Irene Marulli m'a régulièrement massé. J'ai beaucoup apprécié ces moments de réconfort physique et moral.

ADAC : J'ai ouï dire que tu avais eu un coup de pompe sur le matin. Qu'est-ce qui t'a permis de continuer ?

TYVAN : Le réconfort d'Irene et les encouragements de tous les supporters massés à l'entrée du sentier d'Orjobet.

ADAC : Je sais que tu es croyant. As-tu pensé à un moment ou à un autre, à solliciter l'aide de Dieu ?

TYVAN : Pas au cours de la course, j'étais concentré. Avant, oui.

ADAC : Qu'est-ce qui a changé pour toi après cet exploit ?

TYVAN : Je crois que je suis resté le même. Mais j'ai pris davantage confiance en moi et cela m'a motivé pour d'autres défis.

ADAC : Envisages-tu de continuer l'aventure, voire d'envisager une carrière à la Mike Horn, alors que tu as l'avantage de commencer plus jeune que lui ?

TYVAN : Je ne pense pas. Je reste prudent car, quand on commence jeune, le corps s'use vite. Mais je continuerai à me fixer d'autres objectifs sportifs

A une époque si difficile pour les jeunes, où ils ont du mal à trouver leur voie et sont souvent critiqués par des adultes, nous tenons ici à saluer non seulement la performance physique de Tyvan, mais sa volonté, sa force mentale, et nous souhaitons que beaucoup de jeunes s'inspirent de cet exemple pour se dépasser et trouver un sens à leur vie.

Propos recueillis par M. Vuillecard

# RENCONTRE DE L'ADAC A COLLONGES

## DIMANCHE 5 JUIN 2022 A 13 HEURES

La prochaine clôture devrait avoir lieu le 5 juin prochain. Nous espérons bien évidemment avoir le plaisir de nous revoir à cette occasion. Mais si l'événement a lieu, il faudra bien sûr être en mesure de produire à l'entrée un pass vaccinal ou un certificat de guérison récent.

*Afin d'éviter toute confusion, nous vous prions instamment de renvoyer le coupon de réservation à l'adresse indiquée uniquement ou de le remettre au trésorier Raoul Vuillecard. Les repas étant commandés à l'avance en fonction du nombre d'inscrits, nous comptons sur votre compréhension.*

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à vous adresser aux responsables au numéros suivants:  
04 50 95 51 75 et 022 344 11 07 pour la Suisse.

A ceux et celles qui souhaiteraient faire un don en faveur de l'ADAC, un chèque peut être adressé à

ADAC-Campus adventiste

33 chemin du Pérouzet

74165 Collonges-sous-Salève

Une autre alternative consiste à effectuer un virement au moyen de l'EBAN du Campus en spécifiant que le don est destiné à l'ADAC.

FR76 1680 7000 6289 6671 0121 173

### Comptes ADAC au 31 décembre 2021

#### RECETTES

Repas ADAC :	85.00
Dons journée ADAC :	00.00
Dons spontanés :	1975.00
Total des recettes :	2060.00
En caisse au 1 <sup>er</sup> janvier 2020 :	<u>4073.58</u>
	6133.58 €

#### DEPENSES

Impression journal :	831.60
Frais divers :	33.60
Fournitures :	67.60
Frais poste (France) :	431.97
Frais poste (Suisse) :	174.27
Total des dépenses :	1539.04
Solde en caisse à ce jour :	<u>4594.54</u>
	6133.58 €

#### IN MEMORIAM

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition de quelques Adaciens. Ces informations étant souvent incomplètes ou tardives, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser. Ces lignes comportent des noms d'élèves et étudiants mais aussi ceux de professeurs, membres du personnel, amis et bienfaiteurs du Campus.

Guy Studer (6 novembre 2020)

Liliane Jublin Barquon (5 août 2021)

Jean-Jacques Henriot (3 décembre 2021)

Jacqueline Vuillecard Guyon (6 décembre 2021)

Odetta Fayard (18 décembre 2021)

Christine Maisonneuve (16 décembre 2021)

#### RENCONTRE DE L'ADAC DU 5 JUIN 2022- RESERVATION REPAS

Nom:.....

Prénom:.....Prénom et âge des enfants:.....

Je réserve..... places adulte et ..... places enfant

Je joins mon règlement, 20 € par personne, (enfant 10 € de 7 à 13 ans) soit.....€

Je réglerai sur place.

ADAC - Campus adventiste du Salève  
33 Chemin du Pérouzet  
74165 Collonges-sous-Salève, France

lesem.collonges@gmail.com <http://adac.hautetfort.com>

Le prix du repas comprend une marge de bénéfice qui sert à couvrir une partie des frais de fonctionnement de l'association et de l'expédition du Bulletin.

BULLETIN DE L'ADAC Supplément de l'ECHO DU SALEVE Directeur de la publication: J. P. Lehmann  
Ont collaboré à ce numéro: R. Aka, D. Braz, J. Favre, B. Jamison, A. Mitrakas, C. Smedly, C. Studer, M. Vuillecard  
Crédit photos: R. Colard, R. Vuillecard, Rédaction: R. Colard